

A l'initiative de Survie 68
d'Amnesty et du Bel Air

**PROJECTION - DEBAT
De HOTEL RWANDA**

(un témoignage " grand public"
honnête sur la question du
génocide [rwandais](#))
(éclairé par nos conférenciers)

**MERCREDI 27 AVRIL
A 19 H 30
AU CINEMA BEL AIR**



HÔTEL RWANDA

Cent Jours de tragédie racontés à travers l'histoire vraie de Paul Rusesabagi
le **microcosme d'un établissement hôtelier** Kigali, avril 1994. L'Hôtel des Mille Ce
piscine, sa clientèle huppée, son personnel **vibrionnant** sous la houlette de son élégant c
Paul **Rusesabagina** (l'acteur Don **Cheadie**). Un homme habile, **aisé**, marié, heureux. Paul es
femmel actrice Sophie **Okonedo**) est **tutsie**. Le drame couve dans les diatribes racistes d
des Mille Collines. Il commence avec le passage à tabac d'un voisin jardinier et **tutsi**. Il se r.
lorsque le jeune fils de Paul est retrouvé dans le jardin, couvert de sang. Enfin, la tragédie éc
son cortège de tueries à la machette. Une plongée dans l'horreur et la peur qui va convertir le
de l'hôtel en véritable héros, sauveur de 1 268 personnes réfugiées dans son **établissement**
Le réalisateur a centré son récit sur le destin d'un homme cramponné à sa fonction pot
sombre. Ce part, pris lui permet d'éviter le piège du voyeurisme tout en montrant le terrible
de a communauté **internationale**, l'impuissance des casques bleus et de leur chef incarné ici
Noite. Pour protéger sa famille et ses hôtes de la cruauté des miliciens **Interahamwe**, Paul jou<
la fin, de ses relations à l'étranger, auprès de son grand patron de la **Sabena**, des journalistes
et enfin de l'armée **rwandaise**. A coups de pots-de-vin, au propre comme au figuré, il obtient de |
répits, louvoie, achète la survie de ses voisins. Le « vrai » Paul, aujourd'hui réfugié en **Belqic**
les siens, reconnaît l'authenticité du film « à 90 % ». L'objectif était " **de rappeler le mon,**
responsabilités » après un génocide qui a tué 800000 personnes et alors que se déroule
massacre au **Darfour**. Mission accomplie, même si certains pourront être gênés par l'**écriti**
matographique très hollywoodienne, une musique trop présente, des personnages secondai?
transparents et l'absence de repères chronologiques. Ceux-là préféreront sans doute les **ap**
plus sobres des documentaires. Eternel débat éthique qui se pose dès que la fiction **s'empa**
tragédie contemporaine.